



Correction du DMST

« Le travail n'est-il qu'une
contrainte ? »

Analyse du sujet

Définition du travail

= une activité humaine exigeant un effort et visant la modification des éléments naturels ou la production d'une chose, d'une idée ou d'un service.

Définition de la contrainte

= force extérieure qui s'impose à un individu.

Structure du sujet : restriction « ne... que »

□ On cherche à définir le travail et à déterminer son rapport à la liberté humaine.

Qu'est-ce que le travail ?

Etymologie latine : tripalium i.e instrument de torture au Moyen-Age.
= vision négative du travail, associé à la souffrance (labeur).

Distinctions utiles :

- _ travail manuel et travail intellectuel
- _ travail VS jeu, repos, temps libre et chômage.

□ En quoi le travail est-il une contrainte c'est-à-dire une activité désagréable subie par les êtres humains qui ferait obstacle à leur liberté ? Tout travail est-il une contrainte ? Ne peut-il pas y avoir des bienfaits du travail ? Sans cela, pourquoi s'obligerait-on à travailler ?

Etudes de trois textes

Texte 2 : Marx, *Manuscrit de 1844*, 1844

Texte 3 : Marx, *Le Capital*, 1867

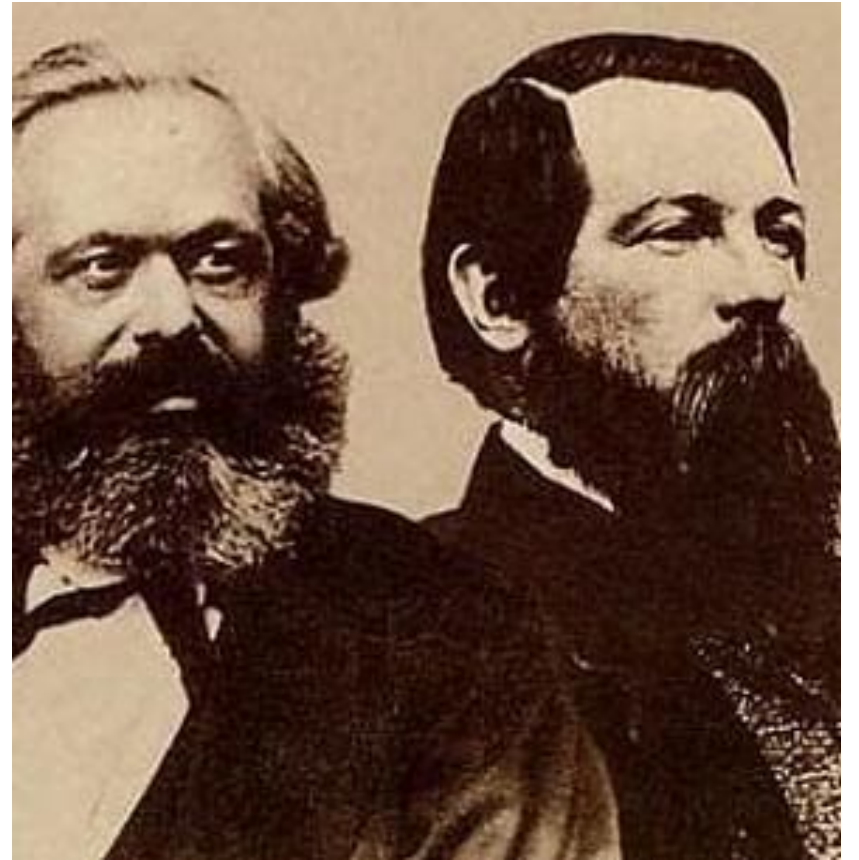
Texte 6 : Alain, *Propos sur le bonheur*,
1925

Qu'est-ce que le marxisme ?

C'est un courant à la fois philosophique, politique, économique et sociologique qui se rattache aux idées défendues par Karl Marx et Friedrich Engels durant la révolution industrielle.

« L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes »

Manifeste du parti communiste (1848) de Marx et Engels



Deux classes (=groupes économiques et sociaux qui vivent dans des conditions matérielles différentes) :

- Chaque classe est déterminée par son rôle économique c'est-à-dire par sa place dans la production matérielle.

Evolution de la société => prise de conscience par les individus de leur classe + dvp d'un sentiment d'appartenance (groupes politiques, associations, syndicats)
= besoin d'une solidarité collective.

A black and white photograph of a group of people, mostly women, holding various protest signs. The signs contain slogans such as "UNION", "FIGHT until we WIN", "OUR EMPLOYEES HAVE WEALTH WE HAVE THE POWER OF REPRODUCTION", and "and for THE WORKER". The group is standing outdoors, and the image is framed by a thick black border.

Texte 2 : Marx, *Manuscrit de 1844*, 1844

« Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est à dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail, et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. »

A retenir

Thèse du texte : le travail peut conduire à l'aliénation du travailleur

Argument 1 : le travail est aliénant lorsqu'il n'est pas une activité libre mais un travail forcé, contraint. Le travailleur, obligé de vendre sa force de travail pour survivre, se perd lui-même au cours du processus. Le travail devient alors une activité contrainte, forcée, régie par les lois du capital.

Argument 2 : le travail est aliénant lorsqu'il n'est plus un besoin mais un moyen de satisfaire ses besoins en dehors du travail.

□ Emancipation du travail est nécessaire.

Texte 3 : Marx, *Le Capital*, 1867

« Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action, et auquel il doit subordonner sa volonté. »

A retenir

Thèse : le travail est l'essence de l'homme.

Argument 1 : il permet la transformation de la Nature

Argument 2 : il permet la transformation du travailleur

Argument 3 et exemples : distinction entre travail humain (réflexion précède exécution) et travail animal

→ Pour Marx, le travail permet l'émancipation et l'autonomie de l'homme au sein de la Nature. Il n'est donc pas une simple contrainte : c'est une nécessité dans la mesure où il nous est nécessaire de travailler pour survivre et pour nous accomplir en tant qu'êtres humains. Nous avons un intérêt à travailler, et cet intérêt n'est pas seulement de l'ordre de la survie.

Repère utile : En puissance/en acte

En acte = en cours d'accomplissement ou pleinement réalisé.

En puissance = pas encore réalisé.

Texte 6 : Alain, *Propos sur le bonheur*, 1925

« Le travail est la meilleure et la pire des choses ; la meilleure, s'il est libre, la pire, s'il est serf. J'appelle libre au premier degré le travail réglé par le travailleur lui-même, d'après son savoir propre et selon l'expérience, comme d'un menuisier qui fait une porte. Mais il y a de la différence si la porte qu'il fait est pour son propre usage, car c'est alors une expérience qui a de l'avenir ; il pourra voir le bois à l'épreuve, et son œil se réjouira d'une fente qu'il avait prévue. Il ne faut point oublier cette fonction d'intelligence qui fait des passions si elle ne fait des portes. Un homme est heureux dès qu'il reprend des yeux les traces de son travail et les continue, sans autre maître que la chose, dont les leçons sont aujourd'hui bien reçues. Encore mieux si l'on construit le bateau sur lequel on naviguera ; il y a une reconnaissance à chaque coup de barre, et les moindres soins sont retrouvés. On voit quelquefois dans les banlieues des ouvriers qui se font une maison peu à peu, selon les matériaux qu'ils se procurent et selon le loisir ; un palais ne donne pas tant de bonheur ; encore le vrai bonheur du prince est-il de bâtir selon ses plans ; mais heureux par-dessus tout celui qui sent la trace de son coup de marteau sur le loquet de sa porte. La peine alors fait justement le plaisir ; et tout homme préférera un travail difficile, où il invente et se trompe à son gré, à un travail tout uni, mais

A retenir

Thèse de l'auteur : "le travail est la meilleure et la pire des choses".

Argument 1 : le travail libre, réglé par le travailleur lui-même, rend heureux.

Argument 2 : le travail "serf", dans lequel intervient un chef, rend malheureux.

□ Pour Alain, la valeur du travail se fonde sur le degré d'autonomie qu'on peut y trouver. Or, cette autonomie n'est pas déterminée par avance, ni intrinsèque à un certain type de travail : chaque tâche peut être libre ou servile, selon les conditions dans lesquelles elle est accomplie.

Ce que vise Alain, c'est donc l'émancipation au sein du travail en laissant le travailleur diriger et organiser son travail comme il l'entend.

Etude d'un exemple

Les Temps modernes, Charlie Chaplin (1936)

Film muet (en grande partie) qui raconte l'histoire d'un ouvrier qui tente de suivre le rythme imposé par le patron dans l'usine où il travaille.

□ Le travail ouvrier peut mener à l'aliénation et à la déshumanisation du travailleur, pris dans un rythme infernal auquel il ne peut échapper.

